Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 15 (1989)

Vorwort: "Vous tenez un livre..."

Autor: M.J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous tenez un livre, vous le feuilletez et, lentement, vous en prenez possession. Mais comment pénétrer dans cet autre monde? Comment passer de l'extérieur à l'intérieur? Toute une série d'indicateurs jalonnent votre parcours et, progressivement, vous initient à un ordre nouveau; titres, préfaces et autres seuils occupent ce lieu de transit.

De cet espace inconnu, le lecteur doit découvrir les règles. Le paratexte fonctionne précisément comme cette structure d'accueil au sein de laquelle s'établit la communication entre les parties engagées. Admettons que le fait littéraire s'articule dans l'interaction de quatre instances: les deux partenaires, auteur et lecteur; l'objet de la transmission, l'œuvre, et le contexte socio-culturel dans lequel, de la production à la réception, se déroule l'échange. Ces différentes fonctions, dans le cours du livre, seront tenues latentes. L'appareil d'escorte, lui, les expose; il définit leur rôle et précise quels rapports elles entretiennent.

Dans ce carrefour de signaux et de médiations, l'un des intermédiaires occupe une position privilégiée: la préface. C'est là que se noue, entre l'auteur (ou une autre voix autorisée) et le lecteur, le contact le plus élaboré. Deux objectifs dominent: la préface présente le texte en situation, posant des repères utiles à l'intelligence du projet; elle interpelle le destinataire pour le disposer favorablement ou pour infléchir sa lecture.

Que le livre naisse d'une occasion particulière ou obéisse à une intention déclarée, qu'il postule tel savoir préalable ou revendique l'autorité d'une tradition, il est toujours solidaire de certaines circonstances et peut éprouver le besoin de s'en expliquer, afin d'être perçu dans sa juste lumière. Sans épuiser le réseau des tenants et aboutissants, la préface prétend marquer le terrain d'où l'œuvre procède et où elle s'accomplit. Elle esquisse le

contexte idéologique de l'entreprise, précise le cadre de l'échange, montre l'auteur aux prises avec les hommes et les événements... Autant de coordonnées, authentiques ou fictives, qui confèrent au livre son pôle de gravité et, du même coup, indiquent un horizon d'attente.

Si la préface regarde en amont pour construire une genèse, c'est pour mieux contrôler, en aval, la réception de l'œuvre. La prise de parole liminaire est un acte éminemment rhétorique. Pour gagner la sympathie du public, pour capter son intérêt, toute une stratégie de la séduction déploie ses ressources. Littérature et manipulation publicitaire entretiennent ici une étroite complicité.

Mais il ne suffit pas de plaire, il faut aussi préparer la lecture et, le cas échéant, orienter l'interprétation. La préface est toujours tentée d'usurper la fonction du commentaire; elle énonce un programme ou un mode d'emploi, elle prétend définir le sens et la méthode...

Ces différentes manœuvres ont peu de chances d'aboutir: la production du sens et l'inventivité de la lecture ne se laissent pas récupérer si aisément. Restent, dans cet espace de transition, un appel au destinataire, le repérage d'une conjoncture, un projet de maîtrise, démarches qui mettent à jour quelques-uns des enjeux décisifs de l'échange littéraire.

Le livre du XVIe siècle ouvre à une enquête de ce genre un champ privilégié: il y a peu de variables du paratexte qu'il n'expérimente et peu de ses possibilités qu'il n'actualise. Deux circonstances, surtout, expliquent l'extension et l'envergure de l'activité préfacielle à la Renaissance.

Le développement de l'imprimerie confère au livre un pouvoir sans précédent. Pour les auteurs, c'est la chance d'une promotion jusque-là inconnue; pour leurs idées, la promesse d'une audience et d'une efficacité à grande échelle. Cette puissance, il faut l'exploiter et, si possible, en canaliser les effets. Se multiplient alors les préambules, qui, chacun à sa manière, adressent, expliquent, justifient ou vantent le produit. A travers les liminaires du XVIe siècle se donne à lire une révolution dans les médias ou, à tout le moins, une recherche polymorphe sur le livre comme instrument de communication.

L'inflation des préfaces tient aussi à la complexité croissante de la lecture. Le perfectionnement de la philologie et, simultanément, la crise des méthodes herméneutiques léguées par le Moyen Age conduisent à une conscience très vive des difficultés, et des ressources, de l'interprétation. L'œuvre n'est plus perçue comme un monument immuable, dont la vérité se laisserait percer une fois pour toutes, mais comme un système à multiples entrées, qui défie les solutions simples. Pour gérer pareille incertitude, que d'explications préalables — et de pages noircies!

Les seiziémistes des quatre universités romandes, réunis en un cours de troisième cycle, ont traité ensemble la question pendant l'année 1986—1987. On trouvera ici des échos de leurs recherches, ainsi que les contributions présentées, dans le même cadre, par quelques collègues étrangers. Parmi ceux-ci, Claude Faisant avait apporté des idées particulièrement stimulantes. Il est mort entre-temps. On nous permettra de dédier ce numéro à sa mémoire.*

M. J.

NOTE

* Faute de place, la contribution de Michel Jeanneret (Genève) n'a pu être publiée ici.